

18^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 31 juillet 2016

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Où est notre essentiel ? Qu'est-ce qui est solide, consistant et sur lequel nous pouvons nous appuyer, fonder toute notre vie ? Voilà la question à laquelle nous incite à répondre Qohélet ou l'ecclésiaste par sa formule provocatrice : « vanité des vanités, tout est vanité ». Le terme hébreu que l'on a traduit par vanité désigne plus littéralement la buée, la vapeur d'eau, ce qui se dissipe très vite : l'avoir, les biens matériels accumulés, le pouvoir, la connaissance, nos sécurités, la santé de notre corps même. Qu'est-ce qui demeure quand tout cela s'évapore, se dissipe ? Sur quoi allons-nous fonder en vérité notre vie pour qu'elle ne soit pas construite sur des illusions ?

Chers amis, cette semaine encore, nous avons été mis en face des illusions des hommes. Peut-être avons-nous mêmes été tentés de succomber à ces illusions. L'illusion de la violence, l'illusion de la colère, l'illusion d'un Dieu qui récompenserait ceux qui donnent la mort, l'illusion d'une société qui n'offrirait que des biens matériels ou la réjouissance des plaisirs immédiats comme sens à la vie ; illusion d'un monde sans Dieu ; illusion d'un monde sans ce Dieu qui veut la vie pour l'homme, vie en abondance qui passe par le respect de la vie de l'autre parce que don de Dieu inviolable. Qohélet, a dénombré toutes ces illusions, mais il ne réduit pas toutes ces vanités à une fatalité d'un monde qui n'aurait pas de sens, même si parfois l'incompréhension et la révolte vient nous envahir.

Qohélet, à la fin de sa longue litanie de tout ce qui est buée, vapeur, peut enfin déclarer au chapitre 12 de son livre : « souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse ; crains Dieu et observe ses commandements ».

Chers frères et sœurs, face à tant d'illusions, nous avons cette grâce et ce bonheur profond de pouvoir appuyer notre vie sur du solide, pas simplement pour nous, mais aussi pour construire un autre monde, comme le rappelait jeudi le pape François aux jeunes réunies à Cracovie pour les journées mondiales de la jeunesse. Cette réalité solide, c'est une Personne, Jésus le Christ.

Cet homme de l'Évangile de ce jour qui interpelle le Christ au milieu de la foule pour qu'il règle ses litiges financiers n'a pas encore perçu que l'essentiel de sa vie se trouvait

devant lui en Personne. Il y a encore un voile brumeux, une vapeur d'eau, celle de ses illusions de l'avoir, entre lui et Dieu présent à côté de lui dans la personne du Christ. Il n'a pas encore accès à la vraie libération de l'avoir que le Christ vient apporter.

Chers frères et sœurs, le père Jacques Hamel avait perçu l'essentiel, lui qui à 84 ans, continuait humblement à célébrer la messe quotidienne avec cette petite communauté de sœurs et ce couple de retraités fidèles. Avec eux, il mettait son essentiel et les forces qui lui restait dans l'accueil de ce morceau de pain, réalité tangible, solide, pour qu'il devienne le Pain de la vie. Il avait, pour cela, revêtu le vêtement blanc du baptisé, de la vie nouvelle du Ressuscité, il avait revêtu l'étole et la chasuble du Christ prêtre pour donner l'essentiel au monde, à travers cette humble petite communauté. Présence essentielle, vitale, qui donne vie, mystérieusement par l'accueil de ce que l'Esprit Saint produit. Et à travers les témoignages entendus, de non-croyants même, le maire de la ville en premier, ce prêtre poursuivait dans ses relations au quartier, aux familles, aux croyants et aux non-croyants ce qu'il avait célébré dans l'eucharistie. Avec ces religieuses, présence de charité gratuite, pour le Royaume de Dieu, dans la vie du quartier. Avec ce couple, discret sur sa foi, mais non moins passionné par la vie des gens de leur entourage. Voilà ce que produit la rencontre avec la Personne du Christ dans l'eucharistie. Cette présence au monde n'est pas sans nous rappeler l'intensité de la présence de la petite communauté des moins de Thibbirine en Algérie.

Alors oui, nous sommes meurtris, blessés, peut-être désabusés ou en colère, peut-être sommes-nous tentés par la peur, quand l'illusion de la haine et de la violence vient blasphémer l'œuvre de Dieu en ce monde. Mais je vous en prie, remettons cette colère entre les mains du Dieu de miséricorde : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Alors, revenons à l'essentiel, centrons-nous sur l'eucharistie, moment où Dieu se donne comme notre vraie nourriture, moment où nous célébrons la victoire de l'amour sur le péché des hommes.

Et croyons que l'eucharistie, cette humble célébration de l'eucharistie avec une petite communauté de fidèles, est la vraie puissance de transformation de ce monde. Nous venons revêtir le Christ, comme nous dit Saint Paul, pour que nos mains, notre regard, notre parole, notre intelligence, nos sentiments soient ceux de la puissance transformante du Christ Ressuscité.